Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 44 (1971)

Heft: 11

Artikel: L'explosion démographique est la cause première de tous nos maux : comment se suicide-t-on?

Autor: R.M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-127214

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une mise en garde
du professeur Robert Matthey

L'explosion démographique est la cause première de tous nos maux

Comment se suicide-t-on ?

Le professeur Robert Matthey, lorsqu'il devint recteur de l'Université de Lausanne, prononça un discours qui jeta la consternation et laissa les intellectuels incrédules. Il évoqua le pullulement humain, comme si nous étions des mulots.
Les années ont passé. La biosphère et ses limites sont devenues l'un des thèmes dominants de l'actualité. L'exploitation des ressources terrestres ne pourra pas se poursuivre indéfiniment, chacun aujourd'hui le sait. On voit poindre dans les esprits la notion d'un bon usage du globe, envisagé comme un domaine où une gestion prudente doit ménager ce qui reste de richesses.
Parallèlement, la vieille crainte de Malthus renaît.
Les hommes seront-ils un jour trop nombreux?
C'est ce qu'affirme le professeur Matthey.

* * *

On pourrait répondre – et c'est ce que fait M. Paul Rossel dans un récent service de presse des Groupements patronaux vaudois – que la surpopulation est un fait sur le plan mondial et qu'il y a trop d'enfants, peut-être, en Inde ou en Chine. Mais, déclare M. Rossel, la réalité est que les Suisses, et les Vaudois en particulier, ont trop peu d'enfants. Pour le démontrer, il donne les statistiques démographiques du canton de Vaud: de 1965 à 1970, le nombre des enfants de Vaudois, loin d'augmenter, a diminué de 51 031 à 45 859, celui des enfants de Confédérés résidant ici a aussi diminué de 36 197 à 34 253. S'il y a eu, globalement, une augmentation de la population cantonale (de 480 914 en 1965 à 511 966 en 1970), c'est en raison du vieillissement des autochtones et de l'apport des étrangers. Sans ces derniers, la population vaudoise n'aurait passé que de 393 090 à 402 586.
«Depuis 1970, pour des motifs que chacun connaît, l'immigration a cessé. Désormais, les étrangers ne contribueront plus à l'essor démographique. L'unique «force» permettant le maintien, sinon le développement, sera-t-elle la prolongation de la durée moyenne de la vie, autrement dit le vieillissement?
» L'avenir vaudois se présente vraisemblablement ainsi: population stable, augmentation du nombre des personnes âgées, diminution de l'effectif des jeunes, par conséquent affaiblissement de la catégorie des personnes exerçant une activité économique.»
La dénatalité, conclut M. Paul Rossel, n'est pas un signe de dynamisme mais une preuve de décadence. «Il n'y a jamais eu de civilisation en progrès parallèlement à une démographie décroissante.» Et ces derniers mots, à l'attention du professeur Matthey : «Le malthusianisme actuel est une forme de suicide collectif.»
Non, c'est la progression démographique qui est un suicide, réplique M. Robert Matthey. Mais laissons-lui la parole en reproduisant le texte intégral du discours qu'il a prononcé au Comptoir suisse, à la journée du World Wildlife Fund.
Le débat est ouvert. *«FAL»*

C'est avec un sentiment de désespérance que je parlerai brièvement du problème démographique. En 1958, lorsque j'en fis le sujet de mon discours d'installation en qualité de recteur de l'Université de Lausanne, le thème, dans ce pays tout au moins, était relativement neuf et le pessimisme de mon pronostic me valut plus de critiques que d'éloges. Je le repris, ce thème, lors d'un grand symposium organisé par Nestlé en 1960, puis dans divers articles... L'écho se fit toujours plus faible, l'indignation ayant peu à peu cédé à la résignation.
La situation psychologique me semble la suivante: sous le poids d'une information toujours plus étendue, tout homme capable de réfléchir sait maintenant que l'explosion démographique est la cause première, le *primum movens*, de tous les autres maux, pollutions de l'air, de l'eau, du sol, pillage des ressources terrestres et marines, extermination des faunes et des flores, et que, dans ces divers domaines, nous ne pouvons livrer que des combats d'arrière-garde, retarder tout au plus les échéances fatales. Tout homme pensant sait aussi que sa propre espèce est la plus menacée, tant par l'agressivité accrue, génératrice de guerres, qu'engendre la surpopulation – je renvoie aux livres de Bouthoul et de Desmond-Morris – que par la détérioration génétique consécutive à la libre reproduction des tarés et à l'utilisation de l'énergie atomique.

Tout cela il le sait, mais, lorsqu'il considère quels remèdes pourraient intervenir, il est envahi par le sentiment de son impuissance: il est tout d'abord clair qu'une démarche tendant à la limitation des naissances implique l'existence d'une organisation, sinon d'un gouvernement mondial, s'inspirant de considérations scientifiques et reléguant au second plan les problèmes politiques et économiques. En effet, si ce sont seulement les pays «avancés», ce cinquième de la population du monde disposant des quatre cinquièmes des ressources de celui-ci, qui adoptent un «birth-planing» généralisé, cette fraction

«sage» sera submergée par les sous-alimentés, plus de la moitié de l'humanité, engagés sur la pente fatale qui veut que, moins on a à manger plus aussi on se reproduise d'où une misère toujours grandissante.
Cette organisation mondiale aurait encore à triompher de multiples obstacles:
L'instinct animal du «croissez et multipliez» qui fait qu'un rédacteur de journal que nous voulons croire éclairé n'hésitera pas à intituler «Une belle famille» un entrefilet relatant que M. et Mme Machin ont célébré la naissance de leur treizième enfant, alors que le titre de cette intéressante nouvelle devrait être: «Un couple d'inconscients».
L'opposition de certaines religions aux mesures anticonceptionnelles, aux interruptions de grossesse, à l'élimination des nouveau-nés malformés ou monstrueux, à plus forte raison des vieillards accablés de souffrances, des victimes d'affreux accidents, cette opposition étant aussi celle d'une partie du corps médical, ce dernier ayant peine à admettre que les découvertes de l'ère postpastorienne, si bénéfique à l'individu, puissent être néfastes à l'espèce.
Enfin, et surtout, l'économie qui ne se conçoit qu'en expansion alors qu'elle devrait viser la stabilisation puis la régression: imaginez, pour un instant seulement, notre réaction à tous si nous avions à restreindre notre train de vie, notre allocation en eau, électricité, benzine, mazout, l'usage de notre automobile; si la possession d'une résidence secondaire était strictement limitée par un règlement draconien, ou encore, mesdames, si le port d'un manteau de fourrure vous était interdit et le nombre de vos robes limité! Nul économiste jusqu'ici n'a osé envisager de telles perspectives dont on chercherait en vain les développements dans les ouvrages de Sauvy. Et pourtant, ce régime, nous l'avons supporté durant la guerre!

Alors, alors nous en revenons, comme je l'écrivais naguère, au dialogue de Louis XV et de la marquise de Pompadour: «La machine, la bonne machine marchera bien autant que nous.» «Après nous le déluge» alors que grondait déjà le mécontentement populaire précurseur de 1789; ou encore à l'attitude du dragon Fafner veillant sur le trésor des Nibelungs et qui, à l'avertissement qu'il va être occis par Siegfried, répond seulement: «Ich ruhe und besitze. Lass mich schlafen.»
Avec résignation, nous attendons que la pullulation des affamés se transforme en une invasion, non pas forcément militaire, submersion dont la longue marche de Mao, 14 000 km. en une année, aura peut-être été la préfiguration.

Bien que nous soyons tous informés, par d'innombrables livres et articles, des effrayantes données statistiques relatives à l'explosion démographique, je dois rappeler brièvement quelques-unes d'entre elles que j'emprunte au récent «Rapport Pearson» établi à l'instigation de MacNamara et dont Claus Jacobi a fourni un excellent résumé: Le temps de prononcer une phrase de cinq ou six mots, onze enfants sont nés et cinq personnes sont mortes! Chaque seconde, il y a deux êtres humains de plus, 8000 à l'heure, 70 millions par an! Et, chaque jour 190 000 nouveaux consommateurs s'ajoutent à la cohorte des affamés...
Et rien ne tarit ce flot jadis périodiquement désenflé par les grandes épidémies. Que la Seconde Guerre mondiale anéantisse 50 millions d'hommes, la population de 1946 est plus abondante que celle de 1939! Au taux actuel, dans six siècles, chaque individu disposerait de 100 cm²! Que nous importe alors la surexploitation agricole, les protéines tirées du pétrole, les étangs générateurs d'algues et de poissons, les vertus nutritives du plancton marin? Nous nous trouvons en face de l'impossible gageure d'une tortue – les ressources alimentaires – à la poursuite d'un lièvre – l'explosion démographique.
Ehrlich, le meilleur connaisseur actuel de la question, prévoit l'imminence de grandes famines. Les révolutions, les guerres, peut-être les épidémies issues de la sélection par les antibiotiques de bactéries et de virus nouveaux ne sauraient manquer de suivre.
Vivons-nous les dix, vingt ou trente dernières années, soit la décadence d'une époque qui, voici cent ans, semblait devoir être celle d'un bien-être universel? C'est là, me semble-t-il, la conclusion la plus probable....
Grâce aux prestations de son cerveau merveilleux et monstrueux, l'homme a cru échapper aux lois de la biologie, il s'est soustrait à l'universel principe de la sélection. Il apprend maintenant, et trop tard, ce qu'il en coûte de transgresser ces lois. R. M.